

REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE

Hommages à Marc DURAND



2009

DANS LA FORÊT D'HALATTE

Danielle GOUREVITCH*

C'est grâce à la forêt d'Halatte que j'ai connu Marc Durand. En effet à l'aube de ma carrière, en 1964-1965, sous la direction de Paul-Marie Duval, illustre spécialiste des Gallo-romains, j'ai préparé le diplôme de la 4^e section de l'École pratique des hautes études. Les rapporteurs en furent Jacques André, le latiniste, et Raymond Bloch, l'étruscologue. Il s'agissait d'essayer de comprendre *Les offrandes pour la santé dans l'Antiquité*, avec un essai d'interprétation médicale et religieuse. Ces trois messieurs furent extrêmement choqués qu'une jeune personne, à peine mariée, s'intéressât à des objets aussi laids, désagréables, voire obscènes. Il faut dire qu'alors on considérait qu'une trouvaille archéologique se devait être un objet de beauté : Madame de Romilly incarne toujours cette conception esthétisante et idéalisante de l'Antiquité ! Néanmoins, les usages académiques furent respectés et ma « position de thèse » fut publiée dans l'Annuaire de 1965, p. 469-475 ; ce succès me permit de poser ma candidature à l'École française de Rome, dont je devins membre à la fin de 1966.

Pour ce premier travail, j'avais exploité les collections, disons paysannes, des musées de Châtillon-sur-Seine et d'Art et d'Archéologie de Senlis, celles-ci installées dans l'hôtel du Haubergier, sur lequel régnait alors Mademoiselle Françoise Amanieux. Les ex-voto étaient déposés, plutôt que rangés, au dernier étage du ravissant logis gothique, et j'ai eu la joie de pouvoir les manipuler personnellement pour les photographier : il n'y avait aucun risque de casser ces massives pièces de calcaire oolithique ! Je visitai aussi le site de la forêt d'Halatte d'où provenaient ces offrandes ; les restes en étaient presque invisibles sous les feuilles et la mousse. Mais le cadre de cette forêt qui s'y était installée après la fin de la civilisation gallo-romaine était charmant.

Je n'ai jamais oublié cette première expérience archéologique et médico-historique, et finis par collectionner assez d'images intéressantes l'histoire de la médecine pour m'en ouvrir à mon maître

Mirko Grmek, directeur d'études à l'EPHE, mon prédécesseur dans la chaire d'histoire de la médecine. Nous avons poursuivi la collection et en avons fait un livre intitulé *Les maladies dans l'art antique*, publié à Paris chez Fayard en 1998 ; plusieurs objets d'Halatte y figurent.

Mais entre temps Marc Durand avait repris les fouilles du temple. Lui et moi sommes entrés en contact. J'ai visité son chantier, et retrouvé Mlle Amanieux. Nous avons tous déjeuné sous la treille, dans une atmosphère de joie et en même temps de « politesse », notion qui n'est plus guère valorisée aujourd'hui. Je me souviens d'une Roxane roumaine, particulièrement heureuse de faire partie d'une troupe qui suivait dévotement un chef bien différent de celui qui tyrannisait alors son pays. Je collaborai au numéro spécial de la *Revue archéologique de Picardie*, 18, 2000, *Le temple gallo-romain de la forêt d'Halatte (Oise)*, sous la direction de Marc Durand, et j'eus la chance de pouvoir faire intervenir mon chargé de conférences en paléopathologie, Dr Pierre Thillaud, à propos de la troublante tête coupée trouvée dans les fondations du temple. De nouveaux types d'ex-voto furent découverts, dont certains spectaculaires et tout à fait nouveaux. En fin de compte, pour compléter le livre de 1998, Marc Durand et moi avons ensemble préparé un article sur les ex-voto génito-urinaires du musée de Senlis, dont le conservateur mit généreusement à notre disposition les photos nécessaires ; il parut sous le titre d'« Ex-voto sexuels gallo-romains », dans *Pour la Science*, n° 330, avril 2005, p. 84-87, les journalistes ayant de la sexualité antique des idées qui n'étaient pas les nôtres !

C'est une joie pour moi de rappeler tous ces bons souvenirs. Et de rendre hommage comme nous tous à l'enthousiasme et à la générosité de notre ami.

* Directeur d'études à l'EPHE.